

GRANDS INCENDIES DE 2022

Silence, ça pousse grâce à la régénération naturelle de la forêt

Le feu a dévoré 200 hectares de bois appartenant à Jacques Hazera lors des incendies de 2022. Le forestier refuse de replanter à marche forcée. Il veut laisser la forêt panser ses plaies elle-même

Arnaud Dejeans
a.dejeans@sudouest.fr

Le monstre de feu a été impitoyable avec la forêt de Jacques Hazera. Plus de 90 % des parcelles de l'expert forestier ont été ravagées. En juillet et août 2022, les flammes ont roulé sur 191 de ses 213 hectares de pins maritimes au cœur du massif des Landes de Gascogne, à Hostens. De quoi consumer son moral ? « Quand j'ai vu la hauteur des flammes à Louchats, mon cerveau s'est préparé au pire. J'avais déjà fait mon deuil. »

Première étape : gérer l'urgence. « Les travaux forestiers ont débuté en septembre 2022, dès le feu vert de la préfecture. Au printemps 2023, les entreprises avaient presque tout évacué. J'ai bien vendu le bois, la décote n'était que de 15 à 20 %. » L'incendie n'a pas calciné sa passion, au contraire.

Préserver les meilleurs arbres

Pas question de perdre son temps dans les dossiers de subvention. « Les démarches administratives



L'expert forestier Jacques Hazera est un partisan de la sylviculture mélangée à couvert continu. A. D.

sont tellement longues. Imaginez, j'ai touché mes dernières indemnisations liées à la tempête Klaus de 2009 après les grands incendies de Landiras. » Comme la très grande majorité des propriétaires forestiers, Jacques Hazera n'est pas assuré contre le risque incendie. « Mon assurance, ce sont mes arbres semenciers », plante ce représentant de l'association Pro Silva (1). Depuis des décennies, il prend soin de préserver ses grands pins producteurs de graines. « Le doyen de mes pins brûlés avait 80 ans. »

Malgré sa puissance inouïe, l'incendie n'a pas éliminé la totalité des graines. « Une grosse partie du stock a brûlé. Mais il en reste toujours dans les houppiers et dans le sol. C'est grâce à ces graines que la forêt va pouvoir se régénérer seule. » Jacques Hazera laisse la forêt panser ses plaies elle-même, à contre-cou-

rant de la sylviculture conventionnelle et dominante sur le massif des Landes de Gascogne. Fidèle à la philosophie de la sylviculture mélangée à couvert continu défendue par Pro Silva.

Accompagner la nature

Le spécialiste observe la nature faire son œuvre. « La situation est différente selon les stations. La densité des jeunes pousses est plus importante sur les terres les moins fertiles. La concurrence des fougères est moins importante. Cela favorise le développement des semis naturels. Le succès est déjà acquis sur ces parcelles. » Il ne veut pas tirer de conclusions hâtives : « Il y a très peu de semis sur d'autres sites. Mais ce n'est pas parce qu'il n'y en a pas dix-huit mois après que la situation sera identique dans deux ou trois ans. » Certains sylviculteurs convention-

nels adeptes de la ligniculture intensive ont déjà replanté sur des zones brûlées autour de Guillos et Landiras. Ils ont dû sortir leur carnet de chèque pour les semis. Jacques Hazera, lui, n'a pas dépensé un euro pour la replantation : « Avec un reboisement naturel, on peut trouver jusqu'à 10 000 ou 15 000 sujets à l'hectare contre 1 200 pour une méthode conventionnelle. » L'expert forestier est convaincu que la sylviculture à couvert continu est plus efficace et plus respectueuse sur le long terme. « Cela ne veut pas dire que l'homme doit s'effacer totalement. Il doit accompagner le développement de la forêt. »

(1) Pro Silva est une association de forestiers réunis pour promouvoir une sylviculture mélangée à couvert continu, basée sur le traitement irrégulier et respectueux des processus naturels des écosystèmes forestiers.